TOPIC:

DR.ALLAMA IQBAL

ROLL NO;

BMAF17M010

CLASS:

SMES 4 REG

BS MATHMATICS

DR.ALLAMA IQBAL

Iqbal est né à Sialkot, en Inde (aujourd'hui au Pakistan), le 9 novembre 1877 d'une famille pieuse de petits marchands et a fait ses études au Government College de Lahore. En Europe de 1905 à 1908, il a obtenu son diplôme en philosophie de l'Université de Cambridge, son diplôme d'avocat à Londres et son doctorat à l'Université de Munich. Sa thèse, Le développement de la métaphysique en Perse, a révélé certains aspects du mysticisme islamique autrefois inconnu en Europe.

A son retour d'Europe, il gagna sa vie par la pratique du droit, mais sa renommée venait de sa poésie en persan et en ourdou, écrite dans un style classique pour la récitation publique. À travers des colloques poétiques et dans un milieu où la mémorisation de vers était courante, sa poésie est devenue largement connue, même parmi les illettrés. Presque tous les musulmans indiens et pakistanais cultivés de sa génération et des générations suivantes ont eu l'habitude de citer Iqbal.

Avant de visiter l'Europe, sa poésie affirmait le nationalisme indien, comme dans Naya shawala ("Le nouvel autel"), mais son absence de l'Inde l'a amené à changer de perspective. Il en est venu à critiquer le nationalisme pour une double raison: en Europe, il avait conduit à un racisme et à l'impérialisme destructeurs, et en Inde, il n'était pas fondé sur un objectif commun suffisant. Dans un discours prononcé à Aligarh en 1910, sous le titre "L'Islam en tant qu'idéal social et politique", il indiqua la nouvelle direction pan-islamique de ses espoirs. Les thèmes récurrents de la poésie d'Iqbal sont un souvenir des gloires disparues de l'islam, une plainte pour sa décadence actuelle et un appel à l'unité et à la réforme. La réforme peut être obtenue en renforçant l'individu à travers trois étapes successives: obéissance à la loi de l'Islam, maîtrise de soi et acceptation de l'idée que tout le monde est potentiellement un vice-recteur de Dieu (na`ib ou mu`min). De plus, la vie d'action doit être préférée à la démission ascétique.

Trois poèmes importants de cette période, Shikwah ("La plainte"), Jawab-e shikwah ("La réponse à la plainte") et Khizr-e rah ("Khizr, le guide") ont été publiés plus tard en 1924 dans la Collection ourdou Bang-e dara ("L'appel de la cloche"). Dans ces œuvres, Iqbal exprimait avec une extrême intensité l'angoisse de l'impuissance des musulmans. Khizr (arabe: Khidr), le prophète coranique qui pose les questions les plus difficiles, est représenté en train de ramener de Dieu les problèmes déroutants du début du XXe siècle.

La notoriété est venue en 1915 avec la publication de son long poème persan Asrar-e khudi (Les secrets du soi). Il a écrit en persan parce qu'il cherchait à faire appel à tout le monde musulman. Dans cet ouvrage, il présente une théorie du soi qui condamne fermement le tranquillisme auto-négateur (c’est-à-dire la conviction que la perfection et la paix spirituelle sont obtenues par absorption passive dans la contemplation de Dieu et des choses divines) du mysticisme islamique classique; ses critiques ont choqué beaucoup et suscité la controverse. Iqbal et ses admirateurs ont constamment affirmé que l'affirmation de soi créatrice est une vertu fondamentale musulmane; ses critiques ont affirmé qu'il avait imposé à l'islam des thèmes du philosophe allemand Friedrich Nietzsche.

La qualité dialectique de sa pensée a été exprimée par le prochain long poème persan, Rumuz-e bikhudi (1918; Les mystères de l'altruisme). Écrit comme un contrepoint à l'individualisme prêché dans Asrar-ekhudi, ce poème appelle à la reddition de soi.

..................... Lo, comme une bougie luttant avec la nuit

..................... O'er moi-même je verse mes larmes.

................. je me suis dépensé pour qu'il y ait plus de lumière,

...................... Plus de beauté, plus de joie pour les autres hommes.

La communauté musulmane, telle que la conçut Iqbal, devrait efficacement enseigner et encourager un service généreux envers les idéaux de fraternité et de justice. Le mystère de l'altruisme était la force cachée de l'islam. En fin de compte, le seul mode satisfaisant de réalisation de soi active est le sacrifice du soi au service de causes plus grandes que le soi. Le paradigme était la vie du prophète Mahomet et le service dévoué des premiers croyants. Le deuxième poème complète la conception d'Iqbal du destin final du soi.

Plus tard, il a publié trois autres volumes persans. Payam-e Mashriq (1923; "Message de l'Est"), écrit en réponse à J.W. Le Divan d'Ouest et d'Ostlicher de von Goethe (1819; "Divan d'Ouest et d'Orient") affirmait la validité universelle de l'islam. En 1927, apparut Zabur-e 'Ajam ("Psaumes persans") à propos duquel A.J. Arberry, son traducteur anglais, a écrit: "Iqbal a déployé ici un talent tout à fait extraordinaire pour le plus délicat et le plus délicieux des styles persans, le ghazal" ou poème d'amour. Javid-nameh (1932; "Le chant de l'éternité") est considéré comme le chef-d'œuvre d'Iqbal. Son thème, qui rappelle la Divine Comédie de Dante, est l’ascension du poète, guidée par le grand mystique perse du XIIIe siècle, Jalal ad-Din ar-Rumi, à travers tous les domaines de la pensée et de l’expérience jusqu’à la rencontre finale.

Les publications ultérieures d'Iqbal sur la poésie en ourdou sont Bal-e Jibril (1935; "Gabriel's Wing"), Zarb-e kalim (1937; "Le coup de Moïse") et le posthume Armaghan-e Hijaz (1938; "Don de Hejaz "), qui contenait des vers en urdu et en persan. Il est considéré comme le plus grand poète en ourdou du 20ème siècle.

Position et influence philosophiques.

Sa position philosophique a été articulée dans La reconstruction de la pensée religieuse en Islam (1934), un volume basé sur six conférences données à Madras, Hyderabad et Aligarh en 1928-1929. Il a fait valoir qu'un homme bien ciblé devrait sans cesse générer de la vitalité par le biais d'une interaction avec les desseins du Dieu vivant. Le prophète Mahomet était revenu de son expérience unitaire de Dieu pour lâcher sur la terre un nouveau type de virilité et un monde culturel caractérisé par l'abolition du sacerdoce et de la royauté héréditaire et par l'accent mis sur l'étude de l'histoire et de la nature. La communauté musulmane actuelle devrait, à travers l'exercice de l'ijtihad - principe d'avancement juridique - concevoir de nouvelles institutions sociales et politiques. Il a également préconisé une théorie de l'ijma '- le consensus. Iqbal avait tendance à être progressif en énonçant les principes généraux du changement mais conservateur en initiant un changement réel.

Au moment où il donnait ces conférences, Iqbal commença à travailler avec la Ligue musulmane. Lors de la session annuelle de la ligue à Allahabad, en 1930, il prononça le discours présidentiel dans lequel il fit une déclaration célèbre affirmant que les musulmans du nord-ouest de l'Inde devaient demander le statut d'État distinct.

La tombe d'Iqbal à Lahore

Après une longue période de maladie, Iqbal décède en avril 1938 et est enterré devant la grande mosquée Badshahi à Lahore. Deux ans plus tard, la Ligue musulmane a voté pour l'idée du Pakistan. Que le poète ait influencé la prise de cette décision, devenue réalité en 1947, est incontestable. Il a été salué comme le père du Pakistan et chaque année, le jour d'Iqbal est célébré par les Pakistanais.

Des aspects de sa pensée sont explorés dans K.G. Saiyidain, Philosophie éducative d'Iqbal, 6ème éd. tour. (1965), une analyse standard de la pertinence des idées d'Iqbal sur l'éducation, rédigée par un éminent pédagogiste indien; Annemarie Schimmel, Gabriel's Wing, 2e éd. (1989), une analyse approfondie du symbolisme religieux d'Iqbal, comprenant une bibliographie complète en anglais; Syed Abdul Vahid, Iqbal. Son art et sa pensée, nouvelle éd. (1959), une introduction standard; Hafeez Malik (ed.), Iqbal, poète philosophe du Pakistan (1971), représentant les vues pakistanaises; et S.M.H. Burney (S.M.H. Barni), Iqbal, poète patriote de l'Inde (1987), s'est concentré sur le nationalisme et la laïcité dans sa poésie.